

<http://193.164.12.150/PigeWeb/2008/7/16/1000/481/HTML-934077872.htm>

Source : Corse Matin

REF: ed211200807160603141-COMA-00017501 - 16/07/2008

Jean-Philippe Toussaint se livre...

L'exposition photographique de Jean-Philippe Toussaint à Patrimonio, au domaine d'Henry Oranga-de-Gaffory (qui est plus qu'un mécène de l'art, un artiste du mécénat) commence alors même que le seuil de la cave n'est pas franchi. Une fresque de tubes de néon sert de sésame aux cimaises où l'écrivain-cinéaste-plasticien originaire de Bruxelles et marié en Corse à Madeleine Santandrea, a accroché ses oeuvres. Le mot « livre » s'y illumine en plusieurs langues. Book et le caractère Hon pour le Japon, Boek (Amsterdam), Libro (Venise), sans oublier les déclinaisons plus identitaires : Liburu (Pays Basque), Libe en béarnais et, bien sûr, Libro pour la Corse. La collection fluorescente de ce « néonlogue » (pardon pour le néologisme facile) révèle à la fois que c'est une grande personnalité littéraire (il a reçu le Prix Médicis en 2005 pour Fuir), qu'il a publié ses neuf romans aux Éditions de Minuit et que les multiples cordes de son art vibrent au souffle de la liberté d'expression. Car dans sa gamme idiomatique lumineuse, rien ne paraît plus proche du mot « livre » que le mot « libre ». « Je ne veux pas être intimidant » « Une photo n'est vraiment vue, un livre n'est vraiment lu que si l'observateur ou le lecteur apporte sa propre sensibilité, sa propre intelligence. Une oeuvre n'existe qu'à travers cet échange » . Aussi, on ne va pas décrire ici l'expo de Jean-Philippe Toussaint. Que l'on soit esthète, cinéphile ou bibliolâtre, il faut aller s'attarder sur la mosaïque de livres, contemporains ou de la Renaissance, qui montre combien la lecture commence par être une jubilation tactile, ou encore sur la série de photographies en mouvement, prises au bout du Cap Corse sur trois années consécutives, où il met en scène sa femme Madeleine, ses enfants et lui-même un bouquin à la main, les Rêveries de Rousseau, les Pensées de Pascal, avec pour toile de fond la mer de la Giraglia, le vent que les pages et les chevelures en rébellion rendent visible, une vieille 4L grise en goguette. Tout est simple, dépouillé, spontané. Comme ses films. Comme ses livres. « Ma réflexion est sophistiquée, l'écriture toujours très élaborée, mais le résultat est simple. Je ne veux ni faire étalage de ma culture par le jeu des références classiques, ni être trop intimidant. Ceux qui le désirent peuvent creuser... » Chacun de ses domaines de prédilection, la littérature, la photo et le cinéma est étanche, sans passerelles. « On doit voir les photos d'un photographe et pas d'un réalisateur, comme on doit voir les films d'un cinéaste et pas d'un écrivain. Mais ce sont les livres qui ont la priorité » . Il vit chaque art comme une expérience intime, et dans un rapport quasi-religieux : « Quel que soit le support, il m'engage tout entier. Chaque oeuvre me justifie, donne un sens à ma vie. Je fais ce que je suis » . Un nouveau roman sur le feu Ses romans connaissent un succès phénoménal au Japon où il enseigne la littérature. « C'est le Japon qui est venu me chercher et pas le contraire. C'est le côté minimaliste et le fait d'ancrer mes récits dans le quotidien qui plaît. Ça relève de la métaphysique. La lecture philosophique des choses ordinaires et le fait de susciter la réflexion sur des éléments à peine esquissés, tout ceci est, sur un plan culturel, très asiatique » . S'il parle peu de son pays, la Belgique est présente génétiquement (son père est journaliste, écrivain et historien, et sa mère libraire), la Corse est omniprésente. « C'est comme un clan » . Sa famille est mise en scène dans les photos exposées chez le cousin Henry. Sa femme est sa première lectrice, sa soeur sa productrice de cinéma (il a réalisé un film avec le plasticien Ange Leccia sur les lectures de Camus) et il se coupe du monde extérieur dans sa maison du bout du Cap pour écrire. À son rythme. « Parfois, quatre pages d'écriture m'absorbent trois mois et une relecture peut m'accaparer un an » . Après un vernissage festif hier (il célébrait aussi 25 ans de mariage !) l'exposition va vivre de ses propres ailes. Un film, resserré sur la scène centrale de Fuir est actuellement projeté à Paris à l'espace Louis Vuitton. « Et mon nouveau roman, prolongement de Faire l'amour et de Fuir est très avancé et sortira à la rentrée 2009 » . Le Prix Médicis a-t-il changé sa vie ? « Depuis La Salle de bain en 1985, mes livres sont toujours très bien accueillis, et ce, sans aucune publicité. Ce qui est rarissime pour une littérature plutôt exigeante. Depuis cette reconnaissance littéraire, ils se vendent plus encore » . Jean-Philippe Toussaint sait, lui, que le succès n'a pas de prix.

JEAN-MARC RAFFAELLI